

## *Tibor Wittman, rappel d'une vie riche et douloureusement courte*

Nous publions déjà les actes du troisième colloque consacré à la vie et aux activités du professeur Wittman, disparu si jeune. Ces rencontres scientifiques rappellent et la carrière d'un enseignant-chercheur et l'inspiration qu'il savait transmettre à ses disciples plus ou moins directs. Voilà pourquoi les commémorations sont aussi autant d'occasions de remercier un maître qui, hélas! ne peut plus, depuis quatre décennies, conseiller ceux pour lesquels il restera toujours une référence absolue.

Le premier colloque a été organisé en 1983, soixantième anniversaire de sa naissance, mais déjà onze ans après son décès. Les souvenirs étant encore frais, on était témoin, naturellement, de la continuation du travail et des échanges scientifiques qu'on avait encore commencés en présence sinon avec la participation directe de Tibor Wittman.

Un peu plus tard, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de sa naissance, la nouvelle « *réunion des spécialistes* » a pu constater que l'héritage de Tibor Wittman était vivant : on a aussi établi un semblant de compte-rendu de l'itinéraire suivi par les recherches qu'il a inspirées.

A présent, les disciples plus ou moins anciens pensent le moment venu pour dresser un nouveau bilan, cette fois dans le triple contexte de « *Mondialisation, modernisation, traditions* ». Plus de quatre-vingt dix ans après sa naissance (et plus de quarante ans après sa mort), on peut affirmer à juste titre que plusieurs générations d'historiens considèrent que l'œuvre du professeur Wittman n'a pas disparu avec lui et que les recherches qu'il a inspirées ne cessent d'évoluer et de s'enrichir.

Notre bilan exige que l'on tourne d'abord vers le personnage même. Tibor Wittman est né à Jászberény, dans les régions centrales de la Hongrie, le 15 janvier 1923. Après ses études à l'école élémentaire, il devint en 1933 élève du lycée général (à huit classes) de la ville, dénommé d'après l'archiduc palatin Joseph<sup>1</sup>. Ce lycée, qui porte actuellement le nom du chef Lehel<sup>2</sup>, figurait parmi les établissements d'enseignement les plus anciens de la région appelée *Jászság* (ses origines remontaient à 1767), et disposait non seulement d'une forte tradition catholique, mais aussi d'un enseignement de qualité.

Ce type d'établissement secondaire supposait une sérieuse formation en langues. A partir de l'âge de 11 ans, Tibor Wittman devait apprendre le latin et l'allemand ; sa troisième langue étrangère était, de par son choix, le français. Son intérêt aux langues l'accompagnait jusqu'à la fin de sa vie, et

---

<sup>1</sup> En hongrois : *József Nádor Reálgymnázium*.

<sup>2</sup> En hongrois : *Lehel Vezér Gimnázium*.

ses connaissances ne cessèrent de s'élargir. Il était familier avec neuf langues : ce facteur a non seulement aidé son travail d'historien, mais devint aussi un élément d'orientation. Lauréat d'un concours national de latin en tant que lycéen, il était un excellent élève, avec des résultats hors du commun. Son baccalauréat, passé avec toutes les distinctions possibles, fut aussi récompensé d'un prix particulier.

Admis à l'Université de Budapest, il fit ses études de latin et d'histoire dans une période difficile, entre 1941 et 1946. Il eut cependant la chance d'avoir de professeurs de vues larges et très prestigieux, à l'image d'un Sándor Domanovszky, historien de l'art et de la culture, d'un István Hajnal, spécialiste d'histoire sociale, futur académicien et directeur de la Chaire d'histoire moderne, ou bien d'Elemér Mályusz, chercheur éminent de l'histoire de l'Église et du Moyen Âge. Leurs activités étaient – même au sens étroit du terme – ouvertes à l'histoire comparée, et durent sans doute orienter l'intérêt du jeune Tibor Wittman.

L'évolution de sa carrière scientifique fut largement secondée par le réseau professionnel extrêmement dense de ses professeurs. Pour les étudiants en lettres, langues et sciences humaines doués et ambitieux, Eötvös Collegium, institution créée dans l'esprit de l'École Normale Supérieure, restait le principal atelier où ils pouvaient déployer leurs qualités. Tibor Wittman a pu joindre ce centre d'intellectuels, d'une ambiance et d'une efficacité exceptionnelles. Il en était membre de 1941 à 1946. Son mémoire, reçu plus tard comme thèse, était consacré à l'ère des Réformes (1825-1848), période charnière menant à la naissance de la Hongrie moderne. Le titre de ce travail, « *Les centralistes et l'idée de la création des classes moyennes hongroises* » éveille l'attention même aujourd'hui ; le public (plus ou moins large) le lirait avec intérêt (avec les nouveaux résultats dans ce domaine).

Au début de sa carrière d'enseignant, Tibor Wittman passait par les plus importants centres universitaires et intellectuels du pays, de Budapest à Szeged, en passant par Pécs et Debrecen.

Une fois son diplôme obtenu, Tibor Wittman est revenu à Jászberény. Il enseigna l'histoire et le latin à l'École Normale locale, de 1946 à 1948. L'enthousiasme de la nouvelle génération exerça sur lui une grande influence : il a aussi pris une part active au mouvement des « *collèges populaires* ». Le 160<sup>e</sup> collège populaire du pays, nommé Collège Populaire József Hajnóczy a été créé à Jászberény, et Tibor Wittman devint son premier directeur.

Le jeune enseignant-historien évolua à Jászberény jusqu'en 1948. Il quitta cette ville d'abord pour Pécs, où il exerça à l'école supérieure pédagogique de la ville ; de retour à la capitale en 1950, il enseigna, jusqu'à 1954, à l'École Supérieure Pédagogique de Budapest. Il fut, par la suite, nommé maître de conférences, à l'Institut Lénine, unité créée par un décret du gouvernement, à partir des composantes de la Faculté des Lettres de l'Université de

Budapest. L'Institut Lénine doit être considéré comme un avatar particulier de l'histoire de l'enseignement supérieur en Hongrie : créé en 1952 avec l'objectif de former les futurs professeurs de littératures hongroise et russe, ainsi que des enseignants-chercheurs, ceux-ci étant susceptibles de constituer la nouvelle élite (même si le mot était fort inconvenable à cette époque), il était placé directement sous le contrôle du recteur de l'université, et sa direction était assurée par un directeur général, poste équivalant à celui d'un doyen de faculté. Ses étudiants jouèrent plus tard un rôle très actif dans les événements d'octobre 1956 à Budapest. En 1957, l'Institut cessa d'exister ou, plus précisément, il était réintégré à la Faculté des Lettres de l'Université de Budapest.

Cette période était particulièrement importante pour Tibor Wittman. Il commença à s'occuper plus profondément de l'histoire de la Transylvanie du 17<sup>e</sup> siècle. Sa deuxième thèse, lui ouvrant la candidature à une thèse d'État, étudiait une question très intéressante et pertinente de la genèse de la nation hongroise. Ces recherches (la thèse s'intitulait « *La lutte pour la création de la monarchie nationale contre l'expansion habsbourgeoise, dans le cadre d'une alliance hungaro-tchèque, 1619-1620* » a abouti à l'une des œuvres historiques les plus connues de Wittman, sa monographie sur Gábor Bethlen, prince de Transylvanie<sup>3</sup>. Elles étaient aussi à l'origine de plusieurs études en langues étrangères. Tout cela marquait le début d'un parcours par étapes. Ces étapes montrent l'évolution singulière de l'intérêt d'un historien. Parti de l'histoire de la Transylvanie, celui-ci tourne d'abord vers l'Europe (et surtout les Pays-Bas, l'Espagne et – dans une moindre mesure – la France), et plus tard vers le monde extra-européen, avec une primauté donnée à l'Amérique Latine. Chaque étape reçut de sa part et l'attention et le temps mérités, afin qu'il puisse repartir avec un bagage professionnel et intellectuel toujours plus important. Ses connaissances étendues et rhizomatiques s'affirmèrent de plus en plus, ce qui allait de pair avec la confirmation d'un intérêt aux question globales. Ainsi, d'une manière presque imperceptible pour l'observateur extérieur, mais avec une prise en compte de plus en plus évidente à l'intérieur, fut fait le pas décisif vers l'étude des véritables questions de l'histoire comparée.

Par la suite, Tibor Wittman enseigna pendant une année (en 1957/1958) à l'Université Lajos Kossuth de Debrecen. Sa vie semblait arriver à son havre lorsqu'il a reçu sa nomination à l'Université de Szeged (d'abord pour un poste de maître de conférences), où il a pu commencer l'année académique 1958/1959 comme directeur d'une chaire d'histoire médiévale. C'est à l'Université de Szeged (nommée, à partir de 1962, Université Attila József)

---

<sup>3</sup> Titre original de la thèse : *A nemzeti monarchia megteremtéséért vívott harc a cseh-magyar szövetség keretében a terjeszkedő Habsburg uralom ellen, 1619-1620*, thèse dactylographiée, Budapest, 1954.

que sa carrière d'enseignant-chercheur s'est véritablement épanouie. Il lui a paru aussi évident de s'installer à Szeged avec sa famille. Intégrant à part entière son université, il a accepté des charges administratives à la Faculté des Lettres et dans la direction de l'ensemble de l'université. Professeur des Universités à partir de 1961, il soutint sa thèse d'État en tant qu'enseignant szegedien (1962). Vice-doyen de la Faculté des Lettres en 1963/1964, il remplit de 1964 à 1967 la fonction de vice-recteur responsable des études, et travaillait aussi comme vice-président du Comité Régional de l'Académie des Sciences.

Les changements d'orientation de ses recherches furent aussi suivis de modifications institutionnelles. En 1968, le Département d'histoire médiévale universelle a changé de nom pour devenir Département d'histoire médiévale universelle et d'histoire de l'Amérique latine. (L'enseignement de « *l'histoire médiévale* » couvrit alors à Szeged la longue période allant de 476 à 1789.) Tibor Wittman inspirait une forte effervescence à Szeged et dans l'enseignement universitaire et dans la recherche.

Arriver au havre à Szeged signifiait aussi de trouver une base solide, qui pouvait servir de point de départ à la réalisation des objectifs scientifiques, et cela notamment par le moyen des voyages. Oui, par les voyages, puisque celui qui veut étudier et pratiquer l'histoire comparée est obligé de voyager. Il fallait se déplacer, faire des recherches sur les lieux, aux archives étrangères, tisser un réseau de contacts à l'étranger – et constituer une bibliothèque, véritable fondement des ambitions scientifiques.

Wittman savait que, pour faire avancer ses recherches, il devrait intégrer la communauté scientifique internationale. Il savait toujours attirer l'attention sur les ouvrages les plus récents et les plus importants dans l'étude de toute question, et cela dans un contexte international. Il a beaucoup œuvré pour que des véritables *best-seller* scientifiques soient édités en Hongrie, comme par exemple *La Civilisation de l'Europe classique* de Pierre Chaunu. Ses étudiants n'accusaient aucun retard par rapport à leurs homologues occidentaux lorsqu'il s'agissait des résultats et des méthodes des tendances historiographiques les plus modernes. C'est lui qui nous parla le premier des *Annales* ou de la *nouvelle histoire*.

Tibor Wittman a aussi réussi à relever un des plus grands défis de l'époque : il plaça les recherches en histoire à Szeged sur la carte de l'historiographie internationale. Membre fondateur, en 1972, de l'AHILA, cette organisation internationale si active des spécialistes de l'histoire de l'Amérique latine, un grand hommage fut rendu à sa mémoire lors du congrès de l'association organisé à Szeged, en 1986, par son disciple peut-être le plus direct, le professeur Ádám Anderle.

Cette mémoire est aussi vivante sous d'autres formes. En septembre 2012, lors d'une cérémonie de remise de « *diplômes d'or* » aux anciens étudiants de notre Faculté, les membres de la promotion terminant les

études en 1962 rappelèrent les noms des figures qui avaient marqué leurs années d'université. Parmi d'autres, le nom de Tibor Wittman revenait régulièrement. Pure coïncidence ou résultat de facteurs historiques, ils étaient les premiers à suivre les cours de Tibor Wittman, fraîchement débarqué à Szeged, à la fin des années 1950. Que l'on nous permette de citer ici les phrases d'un des membres de ladite promotion, l'éminent médiéviste Gyula Kristó, dont on regrettera toujours la disparition précoce : *« Ce jeune homme (Wittman avait alors seulement 35 ans) disposait déjà d'une grande expérience universitaire. Il choquait pratiquement ses étudiants par son immense savoir et son ouverture d'esprit... Ses disciples étaient les premiers à accéder à ses grands travaux qui apportaient plus tard des résultats très importants... Lorsqu'il était en classe, l'atmosphère a changé et a commencé à vibrer. Ses pensées ne cessèrent de fourmiller ; il nous submergeait par les connaissances, avec l'appétit d'un homme qui voulait tout dire à la fois... Il n'était pas seulement un professeur d'histoire comparée : il pensa aussi en termes d'histoire comparée, sinon universelle... Aux examens, il était sévère et exigeant ; mais son intérêt portait principalement sur la capacité de ses étudiants de saisir l'essentiel... Parfois, des exposés souvent indéchiffrables pour les autres étudiants ont été récompensés d'une très bonne note, s'il y découvrait ou pensait découvrir un brin de réflexion. Il se lança dans des généralisations hardies et se permettait des pensées de très haute volée... Son enseignement s'enrichissait sans cesse de nouveaux détails d'histoire médiévale ou féodale. Par cela, il rentrait en fait dans l'enseignement les résultats de ses recherches les plus récentes. »*

A titre personnel, je peux ajouter, en tant que membre de la dernière promotion qui eut encore accès au cours de Tibor Wittman (et qui devait passer ses examens oraux devant lui), que j'ai encore rencontré le même personnage. Nous avons étudié avec lui l'histoire médiévale de la France et la naissance de l'absolutisme royal. Je ne dois pas être le seul à avoir conservé jusqu'aujourd'hui, les notes prises lors de ses cours magistraux.

On sait bien que les manifestations scientifiques commémoratives ont aussi une fonction supplémentaire, que l'on n'occultera point ici. On tend alors à préserver et présenter des modèles d'œuvre de professeurs qui constituent la véritable force de cohésion des structures scientifiques d'une université, cette fois la nôtre, l'Université de Szeged, conçue comme une véritable *universitas*. L'héritage de Tibor Wittman en fait incontestablement partie.

Nous pensons aussi à tous ceux qui reçurent de lui une inspiration décisive pour leurs futurs travaux. Il savaient en profiter : ils ont recensé et exploité ces idées dans leurs domaines de spécialité. Et avec quelle efficacité ! Nombre d'entre eux intervenaient au colloque et figurent aussi dans ce volume. La présence de ces chercheurs mondialement connus et reconnus nous honore énormément.

Nous savons – et il n'y a rien d'anormal dans cela – que certains de ses disciples pouvaient aller plus loin (et plus profond) dans leurs recherches que Tibor Wittman. Ils s'imposent cependant par un rappel incessant de la

pertinence de l'œuvre de leur maître, et de l'attrait que ses orientations représentent encore pour les jeunes chercheurs. (Notons que Tibor Wittman ne disposait, après la fin de ses études, que d'un peu plus de deux décennies pour laisser des traces irrévocables dans l'historiographie hongroise et internationale.)

A l'heure actuelle, trois unités d'enseignement et de recherche de la Faculté des lettres partagent entre elles l'héritage wittmanien : le Département d'histoire médiévale universelle, le Département d'histoire moderne et d'études méditerranéennes et le Département d'études hispaniques. N'oublions pas l'Institut d'histoire.

Pour reprendre les mots de László Makai, on dira que Tibor Wittman était le premier historien hongrois à avoir commencé ses recherches dans un contexte et dans une perspective comparés.

A ses débuts, rares étaient ceux qui croyaient cela possible depuis la Hongrie ; qui plus est, depuis Szeged ! Ses anciens collègues, ses disciples – et les disciples de ses disciples – savent déjà que le défi a bien été relevé, et à quel niveau ! Aujourd'hui, Szeged est un centre mondialement connu – et reconnu – des recherches portant sur l'Amérique latine et la Méditerranée. Celles-ci ont largement contribué à ce que l'Université de Szeged devienne un établissement d'enseignement supérieur figurant sur toutes les listes prestigieuses contenant les noms des « *marques de qualité* ».

Qu'il me soit permis, avant de conclure, de remercier nos partenaires de leur soutien : la Ville de Szeged et son Maire László Botka, l'Université de Szeged et son Recteur Gábor Szabó, le Comité Régional de l'Académie des Sciences et son président Imre Dékány, la fondation « *Szegedért Alapítvány* », l'Institut d'histoire de la Faculté des Lettres et son directeur Lajos Kövér – et tous les collègues, jeunes ou moins jeunes, qui ont participé à l'organisation du colloque. Nous tenons à souligner que cette manifestation scientifique a été organisée dans le Projet TÁMOP (« *Társadalmi Megújulás Program* ») des universités de recherche.

Nous remercions aussi tous les collègues hongrois et étrangers qui ont honoré le colloque de leur présence et leur participation active. Sans eux, nos recherches en histoire comparée ne pourraient pas maintenir leur continuité. On était particulièrement flatté par la venue du Bureau de la Société Internationale des Historiens de la Méditerranée, avec son président, le professeur Salvatore Bono, dont le travail fut reconnu à notre faculté par le titre distinctif « *Pro Facultate Philosophiae* ». Qu'ils gardent tous de très bons souvenirs du colloque et puissent en profiter dans leurs recherches.

Présentation faite par Sándor CSERNUS

Directeur du Département d'histoire médiévale universelle, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Szeged (2008-2014)

(trad. Géza SZASZ)